

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 49 - No 4

Hiver 2018-2019

Prix en kiosque 5\$



Un nouveau
pays
pour Noël

Eastman accueille une famille de réfugiés

Table des matières

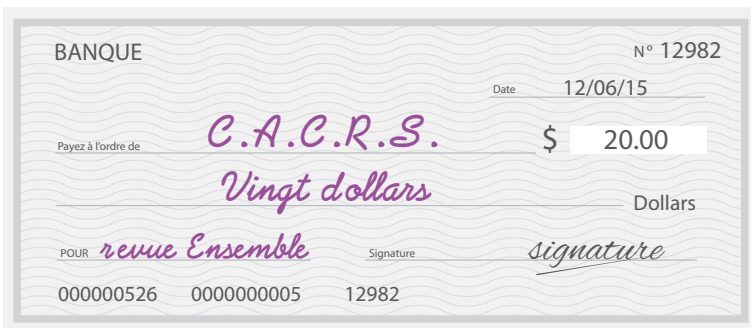
Mot de l'archevêque	3
Un souper-bénéfice pour Mission chez nous	3
Éditorial	4
Chronique de l'abbé Beulé	5
Mot de la coordonnatrice	6
Un nouveau pays pour Noël	7
Une année liturgique pour nourrir notre vie profonde	8
Un changement important dans la prière du « Notre Père »	9
Cheminons ensemble en synodalité	10
Aider sa communauté via les Filles d'Isabelle	11
Préparation au mariage	12
Choisir le diaconat	14
Une première Balade des clochers réussi !	15
Service auprès des personnes malades	
Un accompagnement qui fait vivre !	16
Toute une journée pour fraterniser !	17
Noël sans toi	18
Un ministère toujours pertinent !	19
Pèlerinage annuel des zouaves pontificaux à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montréal	20
L'insigne d'officier de l'Ordre du mérite militaire pour l'abbé Guy Chapdelaine	20
Journée de partage et de ressourcement pour les responsables paroissiaux	21
Famille Marie-Jeunesse : étape de maturation et d'espérance	22
Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier	23

ABONNEMENT

Je désire recevoir la revue *Ensemble* en format papier.

Au coût de 20 \$ par année (4 numéros).

Veillez libeller votre chèque à l'ordre de : **C.A.C.R.S. et indiquez en remarque REVUE ENSEMBLE**



Envoyez à l'adresse suivante :

Archevêché de Sherbrooke — Communications
78, rue Ozias-Leduc
Sherbrooke, Québec, J1H 1M7

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Eliane Thibault

COMITÉ D'ORIENTATION :

Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,
Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,
Eliane Thibault

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :

Sylvie Dubuc
Élisabeth Gouin

COLLABORATION RÉGULIÈRE :

M. l'abbé Richard Beulé,
le personnel des Services diocésains
de pastorale.

ABONNEMENT :

4 parutions imprimées par année **20\$**.
Format électronique **GRATUIT**.

www.diocesedeshbrooke.org

Ensemble est membre de l'Association
des médias catholique et œcuménique
Ex-Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit
à la condition d'en indiquer la provenance
et de ne pas en modifier le contenu.

Les photos utilisées dans la revue *Ensemble*
sont libres de droits et utilisées avec
l'autorisation de l'auteur.

Pour ne pas alourdir le texte, nous nous
conformons à la règle qui permet d'utiliser
le masculin pour désigner des personnes
au sens générique ; ils ont à la fois valeur
d'un féminin et d'un masculin.



L'incessante venue

Noël est à nos portes. Comme c'est mystérieux qu'une fête rejoigne depuis si longtemps des gens si différents ! Si nous pouvions survoler les siècles et les continents, nous serions impressionnés par la diversité des peuples et des milieux de vie où la Nativité est célébrée.

À la source de ces réjouissances, il y a un événement, relaté dans quelques phrases et se déroulant sur quelques jours à peine. C'est une naissance toute simple, parmi les innombrables naissances que le monde a connues. Évidemment, c'est la naissance du Fils de Dieu ! Au-delà des apparences, c'est une naissance unique dans l'histoire, une naissance qui transforme la face du monde, car elle établit un lien nouveau entre Dieu et l'humanité.

Mais la venue du Fils de Dieu n'est pas qu'un événement historique, un événement du passé qu'on ne veut pas oublier. Cette venue se poursuit, se renouvelle dans nos cœurs, dans nos vies, dans nos familles, dans nos communautés chrétiennes et dans notre monde.

Oui, le Christ continue à naître, à venir dans chacun de ces milieux où on se souvient de Lui et où on veut se nourrir de sa vie. Lorsque nous célébrons Noël, nous tournons nos regards vers la naissance



du Christ à Bethléem pour lui permettre de poursuivre son incessante venue, sa Nativité qui n'en finit jamais de s'accomplir.

Je souhaite à tous de vivre cette période de Noël et du Nouvel An comme une porte ouverte à cette bienfaisante et incessante venue. S'il arrivait que votre vie ne soit pas joyeuse ou facile actuellement, sachez que c'est à vous principalement que cette fête s'adresse puisque le Christ vient communiquer une espérance que le monde ne peut se donner à lui-même. Appelés à être des disciples missionnaires, sachons tous propager la joie qu'apporte la venue du Fils de Dieu.

Joyeux Noël !

† Luc Cyr
Archevêque de Sherbrooke

Un souper-bénéfice pour Mission chez nous

Le 15 novembre dernier avait lieu le souper-bénéfice au profit de Mission chez nous. Cet organisme créé par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) veille à venir en aide aux diocèses du Québec et du Grand Nord canadien qui affrontent, entre autres, des défis de taille liés à l'éloignement et à l'étendue du territoire.

Pendant la soirée, trois invités sont venus parler de leur mission auprès de la population du Nord, essentiellement composée de Premières Nations. Par leur témoignage, ils nous ont fait entrer dans l'existence de ce peuple. À certains moments, notre attention s'est portée vers des lieux reculés du Nunavut et du Nunavik. Les photographies qui défilaient sur le mur ont aidé à nous faire une idée de la réalité des villages construits dans un désert de glace. Les paysages étaient tout simplement fabuleux.

Nous avons aussi appris davantage sur la culture de ce peuple du Nord. Coutume, alimentation, problèmes sociaux, spiritualité sont quelques points qui ont été abordés lors de ces témoignages. Nos témoins ont su transmettre la riche expérience humaine qu'ils ont vécue et qu'ils continuent à vivre en travaillant sur cette terre de mission et en accueillant dans leur vie des autochtones toujours habités par leur origine.



Enfin, plus de quatre-vingts personnes étaient présentes à ce souper et tous les profits liés à cet événement ont été envoyés à Mission chez nous. Merci à toutes et tous pour votre encouragement !

Sœur Madeleine et sœur Suzanne, responsables de ce dossier, sont déjà en train de repenser à une formule pour l'an prochain.

Edith Bélanger



Où est la vérité ?

On a souvent l'impression que la vérité est claire et sans équivoque. La vérité c'est la vérité ! Malgré cette apparence de grande transparence sur la définition de ce qu'est la vérité, l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO) a tout de même cru bon d'en discuter. La vérité est-elle si limpide ? J'avoue en douter.

Du 24 au 26 octobre dernier, je représentais la revue *Ensemble* lors du congrès de l'AMéCO qui se tenait à Québec. La thématique proposée, « Qu'est-ce que la vérité ? », permettait aux participants de débattre sur la vérité et sur la façon de la transmettre.

J'ai été journaliste durant dix ans. Dix années à entendre de l'information, l'analyser et ensuite la transmettre de manière claire et concise.

Au fil de ma carrière, j'ai rapidement compris que la vérité peut être malléable. Je ne crois plus en la vérité toute crue. « Un chat est un chat ! », me diront certains. Certes, mais la vie m'a aussi montré que le contexte influence la vérité. On a des chats de gouttière, des chats de maison et dans l'Ancien Empire égyptien, les chats étaient grandement vénérés. Pourtant, il s'agit du même félin...

À mon avis, la vérité est teintée de plusieurs facteurs. Elle a un genre, un âge, une classe sociale, une allégeance politique, une émotion... Bref, ce que je considère être la vérité n'est peut-être pas perçu de la même manière pour mon voisin. Après tout, qui suis-je pour déclarer à celui-ci que ma perception est la vérité et non la sienne ?

La preuve : un groupe de journalistes qui couvre le même procès, qui entend la même plaidoirie des avocats et les mêmes témoignages pourrait ne pas rapporter exactement les mêmes faits. Ce qui me saute aux yeux peut paraître insignifiant pour un autre.

Lequel des journalistes a tort? Aucun à mon avis. J'aurai beau agir avec la plus grande impartialité du monde, le choix de mes mots, de mes citations et des faits que je choisis de divulguer passeront obligatoirement par ma perception.

Durant mes études, j'ai appris ce qu'était une nouvelle. Au fil de ma carrière, j'ai compris comment discerner les éléments importants des éléments superflus. Même si le travail des journalistes est soumis à des règles d'éthique, je demeure toujours un peu suspicieuse devant l'information qui m'est transmise. Non parce que j'ai perdu confiance au travail de ceux-ci, mais bien parce que je sais à quel point la vérité peut parfois être déformée à travers la perception des gens et la réalité des médias.

Je crois qu'il est important de s'informer et nous ne sommes pas obligés de croire tout ce que nous voyons ou lisons. Les sources d'informations doivent être variées afin d'obtenir le portrait le plus complet possible. C'est la diversité d'information qui nous permet de nous forger une réelle opinion et de trouver la vérité à travers les différentes versions proposées.

Dans un monde où les médias sont de plus en plus menacés, je m'inquiète de la qualité de l'information qui tend à nous être présentée. Entre le média qui doit travailler d'arrache-pied pour maintenir son financement et les blogueurs inconscients qui relaient toute l'information sans même vérifier les sources, le citoyen peut facilement s'y perdre.

Devant une nouvelle qui semble absurde, il faut savoir dépasser cette première impression et chercher un peu plus loin. Parce qu'une fois replacée dans son réel contexte, la tempête annoncée pourrait finalement tenir dans un verre d'eau.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*



Revue *Ensemble*

Prochaines parutions

Calendrier 2018-2019

Les textes, idéalement accompagnés d'une photo, doivent être envoyés par courriel à communication@diocesedesherbrooke.org.

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots.

Printemps 2019

Date de tombée : **12 mars 2019**

Sortie : Semaine du 1^{er} avril 2019

Été 2019

Date de tombée : **14 mai 2019**

Sortie : Semaine du 3 juin 2019



Ne donne jamais la main... Prête-la quelques instants !

Plusieurs de nos expressions populaires sont déconcertantes. On tue le temps, on roule sa bosse, on brûle la chandelle par les deux bouts, on fend les cheveux en quatre, on prête l'oreille, on se tourne la langue sept fois, on prend un bain de foule, etc.

Donner la main est une de ces expressions curieuses, car on ne la donne jamais. Donner une poignée de main est un signe d'accueil, un geste d'amitié, une expression d'ouverture et de partage, une preuve de collaboration. Refuser de serrer une main tendue est une insulte, un rejet, un déni.

Mais il est vrai qu'on ne donne jamais la main : on la reprend tout de suite. Pourquoi risquer de la perdre ?

Une main est trop importante pour la donner au premier venu, pour l'abandonner à quiconque nous semble amical et fiable. Il vaut mieux donner un coup de main occasionnel, ne pas trop prendre de risque et commencer par donner un simple coup de pouce.

La main est un organe essentiel dans la vie quotidienne : la quantité de petits gestes qu'elle accomplit est innombrable. Pensez-y deux secondes ! Sans mains, vous n'auriez pas pu bien vous gratter ni bien vous moucher, il y a quelques minutes.

La main est essentielle pour pratiquer plusieurs arts et métiers : sans mains, il devient quasiment impossible d'exécuter de la musique instrumentale, de la poterie, du tissage, de l'artisanat, de la joaillerie, de l'ébénisterie, de la fine cuisine ou de la construction.

La main est aussi un organe indispensable dans plusieurs sports.

On dit souvent, de certains athlètes, qu'ils ont des mains magiques.

Les magiciens nous démontrent que la main est plus vite que l'œil.

Si ton œil est vif, imagine avec quelle célérité tu peux ouvrir tes mains aux besoins de tes frères ! Si tu es capable de jeter un coup d'œil, imagine avec quelle promptitude tu peux donner un coup de main. Si tu es capable de régler une difficulté en un clin d'œil, imagine les miracles que peut réussir ta main.

Tout le monde, un jour ou l'autre, a eu la main heureuse devant une situation délicate.

Si tu veux être épanoui jusqu'au bout des doigts, ouvre tes mains et tends-les vers les autres. N'aie jamais peur de donner à pleines mains. Tu déborderas alors de joie et de bonheur et Dieu bénira l'ouvrage de tes mains.

Jésus s'est beaucoup servi de ses mains pour bénir, guérir, caresser, partager. Plusieurs enfants ont été bénis, plusieurs malades ont été guéris, plusieurs lépreux ont été purifiés. Et aux derniers jours de sa vie, le Fils de Dieu a étendu ses mains pour qu'on y plante les clous qui le fixaient au bois de la croix. S'il en avait été capable, il aurait tendu la main au bon larron pour lui souhaiter la bienvenue dans son Royaume. Sur la croix, Jésus présente ses deux mains grandes ouvertes pour ramasser toutes les misères du monde. Quelle générosité !

Vers la fin de sa vie publique, une chiromancienne a interpellé Jésus : elle voulait lire les lignes de sa main. Elle lui a dit, avec une grande surprise : « Je n'ai jamais rien vu de pareil dans toute ma carrière. Vous allez bientôt traverser des jours douloureux, car je vois, au creux de vos deux mains, de gros trous qui brisent vos lignes de vie. »

Richard Beulé





Éloge à la simplicité

En cette période de l'avent, je me permets cette réflexion sur la simplicité.

La simplicité réfère souvent à une vie dégagée de tout superflu matériel. Pourtant, quand nous approfondissons sa valeur dans les Écritures, nous découvrons une manière d'être qui dépasse largement la pauvreté matérielle. En fait, il s'agit d'une condition pour vivre en communion avec Dieu et son prochain. Deux textes de l'évangile de Luc et la vie de saint François d'Assise nous éclaireront à ce sujet.

L'annonce à Marie (Luc 1, 26-38)

L'acceptation de Marie à porter le projet de Dieu en son sein illustre un aspect de la simplicité. Le texte révèle que la venue du Sauveur est le fruit de l'initiative de Dieu. Ce n'est pas le choix de Marie, et encore moins celui de Joseph. Vu sous cet angle, on peut dire qu'un être habité par la simplicité reconnaît que Dieu est à l'œuvre dans l'existence humaine.

Le texte nous apprend aussi que Dieu a choisi une servante capable de se soumettre à Lui : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole » (Luc 1, 38). Le « oui » de Marie est déconcertant. Elle connaissait très bien les conséquences que pouvait avoir sur elle une telle expérience de maternité hors mariage.

Le contexte religieux de son temps la mettait face à une répudiation de Joseph, à un rejet de la société, voire même à la lapidation. Pourtant, elle garde confiance en Dieu malgré les épreuves qui peuvent l'attendre. Elle fait partie de ces gens qui, sans trop comprendre, se soumettent aux événements qui croisent leur existence humaine.

Cette simplicité se comprend également dans les conditions précaires qui entourent la naissance de Jésus. Dieu a voulu que Jésus naisse loin du Temple et qu'il soit déposé dans une simple mangeoire. De plus, les premiers à être informés de la venue du Sauveur sont de simples bergers nomades qui n'avaient pas grand-chose à voir avec les honneurs du temps. Dieu appelle-t-il à lui des êtres qui ne cherchent ni à être admirés ni à être élevés ?

Ces quelques remarques nous mettent sur la piste de la simplicité à laquelle Dieu nous convie à travers les Écritures. Souplesse, confiance, réceptivité, humilité, abandon sont des fondements importants d'une vie en communion avec Dieu.

Plusieurs grands saints ont incarné cette simplicité de tout leur être. Saint François d'Assise est un de ces témoins.

La simplicité, une voie de communion avec Dieu

Par sa vie et son enseignement, saint François d'Assise trace un chemin qui mène à Dieu. La simplicité transparait dans cette voie. Quelques éléments de la doctrine franciscaine relevés par Éloi Leclerc montrent la cohérence entre la vie de ce saint et les Écritures. Les textes de ce dernier ont d'ailleurs été rassemblés dans un édit intitulé *Le choix de la simplicité*, publié en 2017.

Un être simple a le cœur porté à Dieu ; dans la prière et dans sa vie quotidienne.

Il voue une confiance sans bornes à Dieu, et ce, même dans les ténèbres de sa vie. Il a donc une attitude accueillante à ce qui se présente à lui.

Il s'abandonne à la Providence dans une patience hors du commun, car le temps de Dieu ne se mesure pas comme le temps de l'humain.

Il est empreint d'humanité qui le conduit à vivre la charité dans un oubli total de lui-même, dans une humilité qui le rend malléable aux volontés de Dieu.

En ce temps de l'avent consacré à la préparation de notre cœur pour l'arrivée du Sauveur, que la simplicité nous habite et qu'elle nous fasse entrer dans cet espace intérieur dépouillé de tout artifice, telle une mangeoire. Que le silence et l'humilité de notre cœur nous enseignent les desseins de notre Créateur pour nous-mêmes, notre prochain et notre Église.

Paix et simplicité à nous toutes et tous !

Edith Bélanger

coordination@diocesedesherbrooke.org





Le 12 novembre dernier, une petite famille réfugiée d'Irak a été accueillie au pays. Le comité de parrainage, composé d'une trentaine d'« anges gardiens », comprend des bénévoles provenant d'Eastman, de Stukely-Sud, et de Saint-Étienne-de-Bolton. Ensemble, ils s'assurent que le père Maykil, la mère Zena et leur fillette Malak puissent rapidement s'adapter à leur nouveau pays.

Ces « anges gardiens » s'occupent déjà de voir à leur logement, à leur transport, à leur montrer à gérer la valeur de leur argent et à leur francisation. Un emploi attend Maykil au SPA Eastman alors que Zena sera bénévole à la friperie du sous-sol de l'église Saint-Édouard à Eastman. Pendant ce temps, la petite Malak, trois ans, fréquentera un service de garde du secteur.

Une « famille-amie » veillera à leur bien-être quotidien. Communiquer avec eux est un défi, car leur langue maternelle est l'araméen tandis que l'arabe est une langue seconde pour eux.

Déjà, la famille est emballée par sa nouvelle vie en sol canadien. Maykil a déclaré que « Le Québec est une douceur pour eux ».

À cause de leur foi...

C'est en 2016 que le projet d'accueillir une famille réfugiée a démarré, avec l'aide de l'Archidiocèse de Sherbrooke.

Voici une traduction partielle du récit que Maykil et Zena nous ont fait parvenir dans leur requête pour être accepté comme couple immigrant au Canada :

En Irak, nous demeurions à Qaraqosh dans la province de Ninive dans le nord de l'Irak.

Pendant cinq ans, j'ai travaillé comme gérant de restaurant à Bagdad. Le 1^{er} juillet 2013, j'ai reçu des provocations de gangs qui menaçaient de me kidnapper parce que j'étais chrétien. Le lendemain, j'ai quitté pour Bratilla.

Le 25 juin 2014, un groupe de l'État islamique a commencé à menacer notre région qui est à majorité chrétienne. Ils nous donnaient le choix entre nous convertir à l'islam, payer un tribut ou mourir par l'épée. Nous avons donc fui vers le Kurdistan irakien.

Après quelques jours, alors qu'il semblait y avoir une accalmie, nous sommes retournés dans notre région. Mais la situation se détériora de nouveau et de manière bien différente cette fois-ci.

Le 6 août 2014, les gens de la ville furent réveillés par des tirs de mortiers. Trois enfants furent alors tués. Nous avons dû quitter la région pour aucune raison... parce que nous étions chrétiens, des infidèles comme ils disaient.

Le même jour, nous avons fui vers le Kurdistan et la Jordanie. Au Kurdistan, nous étions sans protection. Nous dormions sur le bord de la route, dans les rues, les parcs. Nous avons tout abandonné pour nous sauver : notre maison, notre travail et tout ce que nous possédions.

Quelle religion peut bien accepter de tels actes ? Y a-t-il la moindre compassion dans leur cœur ? Sommes-nous coupables d'être chrétiens ? Notre religion est-elle acceptable ? Notre religion n'est-elle pas celle de la paix alors que nous nous aimons les uns les autres comme nous aimons nos ennemis ?

Maykil et Zena ont vécu à Amman, en Jordanie, pendant quatre ans. C'est à cet endroit que Zena a donné naissance à Malak. Pendant ces quatre années, en exil, ils ont bénéficié de la protection du Haut Commissariat aux réfugiés ; ce qui leur accordait le droit de demeurer dans ce pays, mais pas d'y travailler.

C'est long quatre ans à attendre. En paraphrasant Félix Leclerc, on pourrait dire : « La meilleure façon de tuer un homme, c'est de l'empêcher de travailler. C'est gai dans une ville, ça fait des morts qui marchent. »

Avec les contraintes que nous oblige la bureaucratie, le chemin a été long, et parfois rocailleux, avant que nous puissions enfin les accueillir ici. Notre travail fait aujourd'hui en sorte que nous sommes en mesure de leur offrir un pays comme cadeau de Noël.

Jean Cloutier
Responsable du comité de parrainage



Maykil, Zena et Malak sont arrivés à Dorval le 12 novembre dernier. À l'aéroport, plusieurs personnes, membres du comité de parrainage, étaient sur place pour leur souhaiter la bienvenue.

Une année liturgique pour nourrir notre vie profonde

Cette année, l'hiver s'est précipité à nos portes. Déjà à la mi-novembre, l'esprit des Fêtes se faisait sentir grâce à ce magnifique manteau blanc qui recouvrait le sol. Quelle joie de sentir l'émerveillement que suscite tout ce temps de préparation à cette grande fête de Noël.

C'est dans cette généreuse lumière éclatante que nous débutons la nouvelle année liturgique. Ces thèmes inspirants pour les quatre temps forts de l'année, proposés par la revue *Vie liturgique*, nous permettront d'approfondir notre relation à Dieu.

Trois de ces thèmes sont formulés par des questions. Ce qui est génial, c'est que le processus d'intériorisation qu'elles suscitent n'est rien de moins qu'une invitation à entrer dans une « retraite annuelle » qui durera toute l'année liturgique. En effet, Dieu nous convie à une intimité renouvelée.

« Seigneur, que devons-nous faire ? »

Des foules, des publicains et des soldats, personnages tirés de l'évangile du troisième dimanche de l'avent, nous invitent à porter cette question dans notre préparation à la grande fête de Noël. « Seigneur, que devons-nous faire ? » Ces gens s'interrogent sur leur manière de suivre l'enseignement de Jean qui attire à une nouvelle vie, toute tournée vers l'essentiel. À la foule, l'invitation est le partage des biens matériels. Aux publicains, il exhorte à ne rien exiger de plus que ce qui est fixé par la loi et aux soldats, il les invite à fuir la violence. Ce Jean, déjà orienté dans l'esprit de miséricorde de Jésus, s'ajuste aux points déterminants de chaque histoire de vie. Ce qui est proposé pour un, peut être différent pour l'autre.

« Seigneur, que dois-je faire ? » Je suis invité à me mettre à jour avec Dieu dans mon histoire de vie personnelle. Qu'est-ce qui dans ma vie prend trop de place ? Quelle dépendance pourrait se laisser convertir à une plus grande liberté intérieure ?

Quelle attitude, qui brise certaines de mes relations, mérite une plongée dans la miséricorde de Jésus ? Par mon chemin quotidien, ma vie se laisse concrètement transformée pour une liberté plus grande, un amour plus vrai et un bonheur plus profond et durable.

« Me connais-tu ? »

Après avoir créé de l'espace dans notre cœur par un travail sur soi, il est temps de vivre cette communion à la présence de Jésus à travers la célébration de la Nativité. Tout en festoyant avec nos proches, l'Esprit nous invite à poursuivre notre retraite annuelle en conscientisant encore plus en profondeur notre relation à Dieu.

« Me connais-tu ? » Pour entrer en profondeur dans cette réflexion de la connaissance de Dieu, il est essentiel d'inverser la question : « Et toi Père, toi Jésus, toi Esprit Saint, me connais-tu ? » Le temps de Noël, où la joie surabonde de toute part, permet de se laisser apprivoiser par les trois personnes de la Trinité.

Pour pouvoir les connaître, je dois me laisser connaître par eux et les laisser entrer dans mon intimité. Ce n'est que dans cet espace sacré que je pourrai connaître Dieu en vérité et que son amour poursuivra son œuvre dans cette transformation en lui.

« Jusqu'où me suivras-tu ? » et « Va ! que ton cœur ne se taise pas »

Ces deux questions seront les réflexions que nous ferons pour le temps du carême et le temps pascal. Nous serons invités à poursuivre notre retraite annuelle en méditant jusqu'où vont nos « oui » pour Dieu. Oui à son amour et à sa vérité dans ma vie par une cohérence de plus en plus grande avec mes valeurs profondes. Oui à l'esprit des évangiles, qui, dans un élan unique et personnel, me permettra d'« aller et de ne plus me taire devant le bonheur et tout le bien qu'il fait pour moi ».

Quel temps extraordinaire qu'est le commencement d'une année liturgique ! C'est le moment de prioriser la vie spirituelle qui nous habite en la laissant nous surprendre de ses richesses et de sa profondeur.

Isabelle Lauzon
Répondante diocésaine pour la liturgie
ilauzon@diocesedesherbroke.org

Un changement important dans la prière du « Notre Père »



Depuis le 2 décembre dernier, la traditionnelle prière du « Notre Père » n'est plus récitée de la même manière. Une nouvelle version, approuvée par les évêques catholiques du Canada, est désormais en vigueur afin d'éviter la confusion autour du combat spirituel en lien avec le Mal.

Plutôt que de dire « ne nous soumetts pas à la tentation », il est désormais convenu de dire « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

La nouvelle traduction de la sixième demande du Notre Père a été confirmée par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le 12 juin 2013. Or, pour rendre effective cette nouvelle formulation, il avait été décidé d'attendre la nouvelle traduction du *Missel romain* dont la parution était prévue pour 2018 et dans lequel se trouve insérée la nouvelle formulation. Puisque le *Missel* ne sera pas terminé avant la fin de 2019, quelques évêchés d'expression française ont pris l'initiative d'introduire cette nouvelle formulation depuis 2017.

Pour mieux comprendre cette nouvelle formulation

La formulation actuelle, qui est utilisée depuis 1966, n'est pas fautive en soi. Toutefois, elle est mal comprise par plusieurs. Puisqu'il n'est pas nécessaire de connaître le sens sémitique pour prier la prière de Jésus, il a été décidé d'améliorer et d'ajuster notre compréhension de son sens profond.

Ce qui laissait sous-entendre, pour certains, que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation est remis dans une compréhension plus juste de la manière dont Jésus lui-même a combattu le Mal. La nouvelle traduction « ne nous laisse pas entrer en tentation », enlève l'idée que Dieu lui-même puisse nous soumettre à la tentation.

En utilisant le verbe « entrer », la prière fait référence à Jésus au jardin de Gethsémani : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41). Ainsi, l'idée reprise du terme grec est celle d'un mouvement, comme on va au combat : un combat spirituel.

On se rappelle notre Seigneur Jésus dans son affrontement déterminant avec le prince des ténèbres où il s'est tourné vers son Père en gémissant : « Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi » (Mt 26,39).

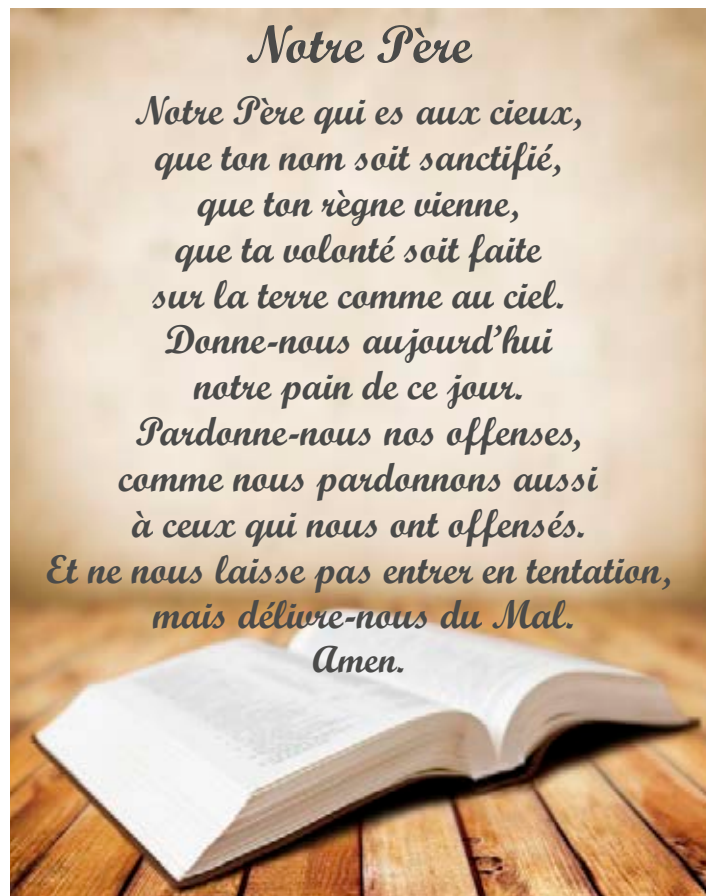
Puisque nous ne sommes pas au-dessus de Jésus, notre maître et Seigneur, il est d'autant plus juste de s'unir à l'orientation profonde de sa prière dans nos moments de combat spirituel.

Nous demandons donc au Père, unis à Jésus, de nous aider en nous fortifiant pour que nous n'entrions pas dans les tentations de ce monde qui nous couperaient de notre union à Lui et de l'accomplissement de sa volonté dans notre vie.

Informations tirées des notes explicatives fournies par la Conférence des évêques catholiques du Canada et de l'Office national de liturgie.

Isabelle Lauzon

Répondante diocésaine pour la liturgie
ilauzon@diocesedesherbrooke.org



«Une Église jeune qui avance en synodalité et qui est missionnaire !» Voilà une phrase qui résume bien le Synode des évêques qui se tenait à Rome du 3 au 28 octobre dernier. Sous le thème «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel», la rencontre a réuni plus de 260 pères synodaux, une dizaine d'invités œcuméniques, des représentants de communautés religieuses et une cinquantaine de jeunes. Un synode fraternel qui a donné lieu à un dialogue religieux mondial sur la jeunesse et la foi.

Une Église à l'écoute

Soulignons qu'un travail préalable au synode a été entamé afin d'écouter la voix des jeunes. Un bilan de la situation a ainsi été dressé à partir de rencontres et de questionnaires en ligne, puis il a été envoyé à Rome.

«Les jeunes recherchent une parole claire, humaine et empathique», indique Mgr Luc Cyr en ajoutant que la justice est également un élément qui est ressorti de ces rencontres préparatoires.

Monseigneur Cyr fait partie des quatre évêques canadiens élus qui ont participé au synode 2018. Chaque participant, évêque ou jeune laïc, a eu tout d'abord quatre minutes au cours du synode afin d'aborder sommairement un sujet en lien avec la jeunesse et la foi. Monseigneur Cyr a dès le premier jour présenté le sien, en lien avec le discernement vocationnel.

Sous l'action de l'Esprit Saint, les prières et les discussions ont permis la conception d'un document de 60 pages. Les propositions inscrites dans celui-ci, révisées à de multiples reprises, sont le fruit d'un cheminement en « synodalité » d'environ un mois. Elles ont fait l'objet de partages par groupes linguistiques, puis de révisions systématiques et rigoureuses.

Parmi les sujets abordés se retrouvent entre autres l'éducation, le développement humain intégral, la justice, la sexualité, les migrants, etc. Tout cela a été vu sous l'angle des jeunes !

À la fin de l'homélie de clôture du synode, le pape François a dit les paroles suivantes en parlant aux nombreux participants : « Que le Seigneur bénisse nos pas, afin que nous puissions écouter les jeunes, nous faire proches d'eux et leur témoigner la joie de notre vie : Jésus ! » Ainsi, l'écoute a été un élément considérable du synode !



L'art du discernement !

Monseigneur Luc Cyr indique que le discernement vocationnel concerne d'abord la vocation première de chacun : soit d'être enfant de Dieu. Il indique aussi que le Synode a mis de l'avant l'importance de la formation des accompagnateurs afin d'aider chaque jeune.

« Une communauté chrétienne qui fait famille », déclare-t-il. De plus, la liberté au sein de ce discernement a été soulevée. « Le Christ est chemin de liberté », rappelle l'archevêque.

Enfin, l'importance de la famille a été réitérée.

Les retombées au sein de notre archidiocèse

Monseigneur Cyr a eu la bénédiction de rencontrer notre Saint-Père lors de ce synode. Pendant ce court échange, il lui a partagé qu'il avait une « très grande joie dans le cœur », en ce qui concerne l'inauguration du Centre Newman, et que l'aumônerie catholique répondrait bien aux attentes du synode.

« Le pape semblait très content », indique-t-il.

Ainsi, le Centre Newman semble être sur la même lignée que les pistes du synode. Selon l'archevêque, l'Archidiocèse de Sherbrooke pourra continuer dans la même lignée, mais portera aussi une attention supplémentaire pour favoriser un accompagnement de qualité.

« Discerner ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint ! », indique-t-il.

Il résume bien ainsi ce qui ressort du synode comme étant un pôle majeur où concentrer les efforts entourant la jeunesse.

Conseil de Mgr Cyr

Après un entretien riche et inspirant, Mgr Cyr a été questionné sur le conseil qu'il souhaiterait partager aux jeunes de l'archidiocèse à la suite du synode 2018. Sa réponse est claire et permet de cheminer activement...

« Le Christ est chemin de vie, faites-Lui confiance ! »

À cette dernière phrase pourrait s'ajouter une autre, lumineuse et inspirante, du synode aux jeunes : « Vous êtes le présent, illuminez maintenant notre avenir ! »

Andréa Lauzon
Collaboratrice

Au cours des quatre dernières années, Diane Corriveau a souvent fait le trajet entre Sherbrooke et New Haven, au Connecticut, où se trouve le siège social de l'Ordre des Filles d'Isabelle. Celle qui jusqu'à tout récemment agissait à titre de régente internationale poursuit son engagement auprès de l'organisation.

Diane Corriveau vient tout juste d'effectuer son second mandat de deux ans. Selon les règles établies par l'organisation, la Sherbrookoise devait céder sa place. Malgré tout, Diane Corriveau demeure active auprès du Conseil international, dont les activités se déroulent au Canada et aux États-Unis.

« Je demeure très engagée, mais avec moins de responsabilités », précise-t-elle.

L'Ordre des Filles d'Isabelle a vu le jour à New Haven, en 1897. À l'époque, le révérend John Russell, également fondateur des Chevaliers de Colomb, souhaitait unir les femmes catholiques. Encore aujourd'hui, elles sont plus de 30 000 membres, en Amérique du Nord, à perpétuer cet engagement à travers leur cercle local.

Régulièrement, ces femmes se rencontrent et discutent de comment elles pourraient aider leur communauté. Elles planifient des activités au cours desquelles les dons amassés sont remis à des organismes dont la mission leur tient à cœur. Les réunions comprennent également un moment de réflexion en compagnie d'un aumônier.

Pour Diane Corriveau, les Filles d'Isabelle, c'est aussi une grande famille. C'est cet esprit de fraternité et d'entraide qui l'a séduite en 1980 lorsqu'une amie lui a parlé de cette association.

« D'abord, le point de vue spirituel est important pour moi. Une organisation dans laquelle on ne parle pas du tout de religion m'aurait peut-être intéressée, mais c'est certain que cet aspect fait en sorte que j'ai du plaisir à faire partie des Filles d'Isabelle », mentionne Mme Corriveau.

Une aide discrète, mais bien présente

Lorsqu'elle parle de ses activités auprès des Filles d'Isabelle, Diane Corriveau avoue entendre souvent : « Vous existez encore ? » Pourtant, selon le rapport du dernier congrès international de 2018, au cours de la dernière année, plus de 2,2 millions \$ ont été remis dans les différentes communautés via leurs œuvres et plus de 2,3 millions d'heures de bénévolat ont été offertes par ses membres.

Comme de nombreuses organisations, le manque de relève commence à être ressenti. Au cours des 30 dernières années, les Filles d'Isabelle ont perdu près de 50 000 membres à travers les divers cercles.



« Lors de mon premier congrès international, en 1988, nous étions environ 80 000. Ça décline de manière drastique, mais celles qui sont là sont très dévouées », ajoute Mme Corriveau.

N'empêche, l'association constate que le bouche-à-oreille ne suffit plus. Une réflexion s'est d'ailleurs enclenchée afin que les œuvres des Filles d'Isabelle soient davantage mises en valeur et pour démontrer que ses membres sont encore bien présentes.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*
communication@diocesedeshbrooke.org



Trouver le meilleur de chaque couple

Mary Ellen Langevin et Owen Duguay agissent à titre de couple parrain depuis 2003. Ces derniers sont les seuls sur le territoire de l'archidiocèse de Sherbrooke à offrir un service de préparation au mariage personnalisé pour les couples anglophones.

La semaine passée, une jeune femme s'est présentée à mon travail pour rencontrer un de mes collègues. Elle m'a dit que son mari et elle avaient participé à une session de préparation au mariage que mon mari et moi avions animée, il y a cinq ans. Elle a ajouté qu'elle avait beaucoup aimé la session et que celle-ci lui a permis de mieux comprendre pourquoi elle avait choisi de poser ce geste, celui de se marier en Église.

Même si je ne me souviens pas souvent de toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis la première session que j'ai animée en 2003, c'est toujours agréable d'entendre ce genre de témoignage. C'est gratifiant de savoir que nos efforts ont porté fruit. Notre rôle en tant qu'animateur est de semer. Ensuite, c'est la responsabilité de chaque couple de faire le travail nécessaire pour que leur vie conjugale soit à la hauteur de leurs attentes.

Mon mari et moi étions intéressés aux sessions de préparation de mariage depuis plusieurs années avant de finalement pouvoir participer et suivre la formation. Nous avons attendu que nos quatre enfants soient plus grands et autonomes avant de donner notre nom comme bénévole. Quelques années plus tard, nous avons suivi la formation pour devenir couple-parrain.

Chaque membre de l'équipe d'animation apporte quelque chose d'unique, par sa personnalité, sa façon de transmettre l'information, par les exemples utilisés, par les témoignages, etc. J'ai eu la chance de travailler avec plusieurs personnes à travers les années et j'apprécie beaucoup le travail en équipe. De plus, les échanges



Owen Duguay et Mary Ellen Langevin, couple-parrain.

dans les sessions de groupe sont enrichissants pour les couples et, parfois, j'inclus les exemples entendus dans des sessions (tout en gardant l'anonymat de la personne qui a partagé son expérience).

L'animation en tant que couple-parrain est différente et personnalisée. Puisque je suis une personne introvertie, je me sens plus à l'aise lorsqu'il y a seulement un couple. C'est possible de mieux les connaître, de mieux répondre à leurs besoins en adaptant le programme et les couples apprécient cet aspect du parrainage.

Quant à mon mari, il y participe lorsqu'il est disponible, car il doit s'absenter souvent pour arbitrer des compétitions internationales d'haltérophilie, et ce, depuis bien des années.

Peu importe la forme de bénévolat choisie, il s'agit de faire quelque chose qu'on aime. C'est pourquoi je continue à travailler comme animatrice de sessions de préparation au mariage. Cette forme de bénévolat nous a enrichis à travers les années. Les personnes qui ont répondu à notre invitation d'animer des sessions de préparation de mariage ont apporté leur couleur et les couples qui ont participé aux sessions en ont bénéficié. Merci aux bénévoles, votre participation est très appréciée.

Mary Ellen Langevin
Owen Duguay
Couple-parrain

45 années de présence dans notre archidiocèse

Depuis les 45 dernières années, plusieurs choses ont changé pour les couples québécois. À une époque où le mariage était, en général, synonyme du début d'une vie à deux, il fait aujourd'hui partie d'un processus longuement réfléchi.

Les raisons pour se marier, en 2018, ne sont peut-être plus exactement les mêmes qu'il y a 45 ans, mais la mission de la Corporation régionale du Service de Préparation au Mariage de l'Estrie inc. (CRSPME) demeure la même : inciter les gens qui projettent de s'unir, par le mariage, à préparer cette union, quelle que soit leur croyance religieuse.

La préparation au mariage se présente sous différentes approches adaptées aux couples actuels. La Corporation supporte les équipes d'animation qui offrent l'accompagnement des couples désireux d'un mariage religieux en Église.

Les débuts de la CRSPME

La Corporation régionale du SPM en Estrie a été incorporée le 3 juillet 1973, et désignée organisme sans but lucratif (OSBL). Messieurs Pierre Boily, Gilles Fontaine et Alain D. Laflamme, avocats, effectuèrent les démarches pour cette reconnaissance légale.

Celle-ci devenait ainsi éligible à recevoir des subventions gouvernementales couvrant le volet formation, car à cette époque on appelait ces sessions des « cours de préparation au mariage ». Cette incorporation permettait ainsi à notre organisme de s'impliquer activement à la vie sociale et éducative des couples de son territoire. Encore aujourd'hui, sont membres de cette corporation, les personnes formant les équipes d'animation de préparation au mariage sur le territoire de l'archidiocèse de Sherbrooke.

La Corporation était en lien avec la Fédération nationale, dont le bureau d'affaires se situait à Montréal pour toute la couverture francophone au Canada. Ainsi, la Fédération fournissait

de la documentation et la formation nécessaires aux personnes bénévoles qui animaient les sessions. Depuis, la Fédération nationale est devenue Les Équipes PACEM (pour l'accompagnement des couples et l'engagement dans le mariage) avec qui nous sommes en étroite liaison, et dont le siège social est établi à Trois-Rivières.



Guy Bédard

Aujourd'hui, et ce, depuis plusieurs années, notre corporation n'est supportée par aucune subvention gouvernementale, le religieux et l'état s'étant dissociés. Le conseil d'administration se réunit quelques fois par année, en plus d'une assemblée générale annuelle, pour faire état de sa gestion et pour s'enquérir de la vitalité des équipes d'animation dans l'archidiocèse.

Madame Sylvie Pelletier, agente de pastorale, mandatée par l'Archidiocèse à la pastorale du mariage, constitue notre lien essentiel dans la poursuite de notre mission.

Guy Bédard

Trésorier de la CRSPME



Informations : Sylvie Pelletier 819 563-9934 poste 425 • mariage@diocesedeshbrooke.org



**« Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! »
Lc 22, 27**

Avec le Concile Vatican II a été restauré le diaconat permanent comme ordre dans l'Église. Auparavant, le diaconat était une étape transitoire vers l'ordination à la prêtrise. Avec cette restauration, des hommes mariés uniquement peuvent dorénavant accéder à l'ordination.

Le diaconat vient d'un mot grec « diakonein » ce qui signifie serviteur. Le diacre est une personne au service de l'Église et ce service, cette diaconie, peut s'exercer selon trois modes : l'éducation de la foi, la charité et la liturgie en tenant compte des charismes du diacre.

Le diacre ne peut avoir tous les dons. Certains ont le don de la parole, d'autres développent celui du service au prochain ou celui du service liturgique. Actuellement, la formation des candidats se fait beaucoup autour du service de la charité et de l'éducation de la foi, car l'Église a besoin de ces services.

Actif dans les paroisses, celui-ci est ordonné de manière permanente et participe à la liturgie. Tout comme le prêtre, le diacre peut aussi administrer le baptême, assister au mariage et présider les rites funéraires.

Un projet commun

Évidemment, l'Église permet l'ordination sous certaines conditions. La femme du diacre n'est pas ordonnée puisque l'Église impose les mains (ordination) à l'homme seulement. Elle a cependant son « mot à dire » dans le cheminement de son époux. Pour cette raison, l'épouse doit accompagner son époux tout au long du cheminement qui est offert aux aspirants, aux candidats au diaconat, et ce, pour qu'elle prenne conscience de l'implication que l'ordination aura sur leur couple et leur famille.

Aussi, à l'ordination, l'évêque demande à l'épouse au tout début : « Madame, l'Église me demande d'ordonner votre époux comme diacre. Acceptez-vous ce que cela implique pour vous, votre couple et votre famille ? »

C'est l'accord de l'épouse qui permet d'aller plus loin dans l'ordination. Nous comprenons, à ce moment, pourquoi l'épouse doit accompagner son époux dans la formation et le cheminement du candidat.

Comme l'épouse passe plusieurs années à la formation de son époux et qu'elle accepte qu'il soit ordonné au service de l'Église comme diacre, il y a un engagement que le diacre prend avant son ordination à savoir que si son épouse vient à décéder, il ne peut se remarier.

C'est la norme actuelle de l'Église, ce qui n'empêche pas une demande de dispense s'il en va de l'avenir des enfants après le décès de la mère, par exemple. Car c'est certain qu'une nouvelle épouse qui marie un diacre veuf doit absolument savoir ce que cela implique pour elle et c'est pour cela qu'il faut prendre un temps de discernement.

Une relève diaconale

Nous avons actuellement deux candidats qui en sont rendus à leur quatrième année de cheminement.

Raymond Goyette est de Notre-Dame-des-Bois, marié à Chantal Bouchard et père de deux enfants de 25 et 26 ans. Il est ouvrier sur les chantiers de construction. Chantal est secrétaire de la paroisse.

Martin Larrivée, de Ham-Nord, marié à Marylène Morin et père de quatre enfants de 13 à 21 ans. Martin est ingénieur forestier et Marylène est catéchète engagée dans sa paroisse.

Il est heureux que des personnes désirent servir leurs frères et sœurs. L'Église a, en ce moment, un besoin de personnes qui s'impliquent dans le service. Il se peut que vous songiez personnellement ou encore que vous connaissiez des personnes qui y songent. N'hésitez pas à les interpeller et les inviter à nous contacter, il nous fera plaisir de leur donner toutes les informations nécessaires concernant ce beau ministère du diaconat permanent.

Gérard Leblanc, d.p.
Répondant diocésain du diaconat permanent
Archidiocèse de Sherbrooke



Raymond Goyette et Chantal Bouchard



Marylène Morin et Martin Larrivée

Une première Balade des clochers réussi !

Les églises étaient prêtes ! Les bénévoles aussi ! Les 13 et 14 octobre dernier, près de 1 300 visites guidées ont été offertes durant cette première édition de la Balade des clochers.

De nombreux visiteurs en provenance de l'Estrie ont accepté l'invitation lancée par l'Archidiocèse de Sherbrooke. Toutefois, des touristes venus d'ailleurs souhaitaient aussi découvrir les trésors cachés de notre territoire. Ceux-ci sont venus des régions du Centre-du-Québec, de Québec, de Chaudière-Appalaches, de la Montérégie, des Laurentides et de la Côte-Nord. Quelques Américains et aussi des Français en visite au Canada ont profité de l'événement.

► L'histoire des zouaves pontificaux était à l'honneur. Pour la soirée du samedi, un « 5 à 7 » musical animait les lieux.



Église Sainte-Cécile, Sainte-Cécile-de-Whitton

D'anciens tissus funéraires étaient exposés. Les visiteurs ont également pu observer les objets ayant appartenu au curé Vital Dodier, grandement vénéré dans sa communauté, et décédé en odeur de sainteté.



Église Saint-Louis-de-France, East Angus

Les visiteurs ont bénéficié d'explications sur l'origine des boiseries et sur la symbolique de chacun des vitraux.



Église Saint-Zénon, Piopolis



Église Immaculée-Conception, Sherbrooke

L'église a servi, le temps d'un après-midi, à exposer les œuvres d'artistes locaux. Durant la fin de semaine, les visiteurs ont également pu profiter d'un rallye de découvertes pour les jeunes et d'un concert d'orgue.



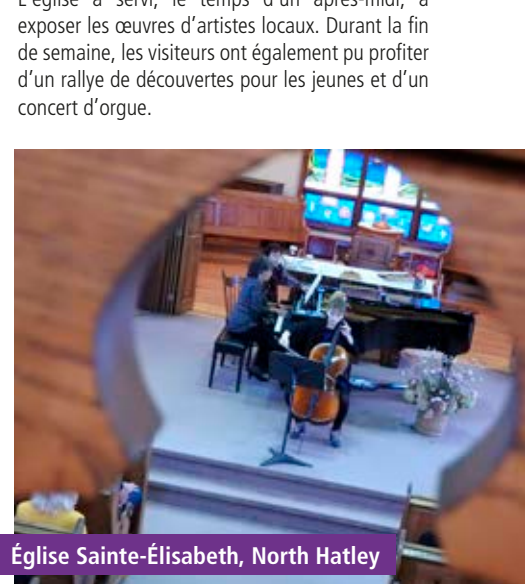
Église Saint-Georges, Saint-Georges-de-Windsor

M. Jacques Sirois était l'un des guides à offrir des explications aux visiteurs. Ce dernier personnifie l'abbé Georges Vaillancourt, premier curé de la paroisse Saint-Georges.



Église Saints-Anges, Ham-Nord

C'est le curé Charles Lemire lui-même qui accueillait les visiteurs. Pour les visites guidées, les bénévoles personnifiaient celui qui a fondé la paroisse et organisé la construction de l'église en 1899-1900.



Église Sainte-Élisabeth, North Hatley

Le concert « Sons et brioches » lançait les festivités. Au cours de la fin de semaine, les visiteurs ont également profité du thé à l'anglaise et des visites guidées au son de la viole de gambe.

Service auprès des personnes malades Un accompagnement qui fait vivre !

Depuis le début de son pontificat, le pape François nous invite à devenir une « Église en sortie » où des personnes engagées, au nom de leur foi, se déplacent pour aller vers les personnes éprouvées dans leur santé, seules, affaiblies par le grand âge ou avec un handicap. Comment s'approcher d'elles ? Que leur dire ? Comment les écouter ? Quels gestes poser ? Quel sens donner à leur souffrance ? Si ces questions ont autant d'importance dans un monde où la culture de la visite et de l'accompagnement des personnes fragilisées se fait rare, c'est qu'elle traverse un jour ou l'autre chacune de nos vies.

Humaniser la souffrance, une question de dignité!

En elle-même, la souffrance n'a pas de sens, mais elle peut être humanisée grâce à une présence faite d'écoute et de bienveillance, dans le respect de la personne et de ses croyances.



Mme Micheline Pépin

Après trois années de mise en œuvre d'un Service auprès des personnes malades dans l'archidiocèse de Sherbrooke, je viens de vivre une expérience enrichissante au plan professionnel et personnel. Il y a quelques mois, Mme Micheline Pépin, intervenante de la Pastorale de la santé et des aînés du diocèse d'Amos, et moi-même avons proposé une formation dans les diverses zones de son diocèse grâce à la collaboration de nos évêques.

Le projet intitulé « S'entraider, c'est naturel ! » avait pour objectif de fournir un éclairage nouveau sur la démarche d'accompagnement auprès des personnes malades, âgées, isolées à domicile. Cette initiative a été fort heureuse et nous croyons qu'elle est signe du caractère novateur d'une Église missionnaire.

Près d'une centaine de personnes ont assisté à cette formation qui s'est donnée dans les villes de La Sarre, Amos, Lebel-sur-Quévillon et Val d'Or, du 15 au 17 octobre dernier. Nous avons été touchés par l'accueil chaleureux des personnes participantes qui nous ont ouvert leur cœur et avec qui nous avons partagé des moments inoubliables.

« Nous avons reçu un enseignement fruit d'une expérience de foi et de

conviction étalée sur plusieurs années et livrée avec humilité et avec des mots simples et abordables. L'accent a été mis sur les qualités d'accueil et d'écoute inconditionnels nourris par la prière et l'appui de l'Esprit Saint. »

« Le support d'une équipe est souhaitable dans ce ministère d'accompagnement. Ce que j'ai aimé, c'est la référence au Souffle de l'Esprit dont Micheline nous faisait prendre conscience. Sans Lui, nous ne pourrions donner un témoignage chrétien auprès de personnes qui font face à la souffrance et à la difficulté de vivre au quotidien. »

« Nous avons découvert [...] comment une expérience aussi inacceptable que la souffrance peut devenir un lieu de découverte de la véritable dignité humaine, de l'expression gratuite d'un amour inconditionnel et de l'accomplissement de notre mission de compassion. »

Mieux respecter la personne malade dans ses besoins spirituels et religieux

La majorité des personnes rencontrées dans notre tournée de formation ont manifesté leur satisfaction de découvrir une nouvelle approche de l'accompagnement spirituel. Accompagner une personne âgée, fragilisée par la maladie, c'est marcher avec elle sur son chemin, être présent entièrement à ce qu'elle vit, se laisser toucher par sa souffrance et trouver ensemble du sens à cette ultime étape de la vie. L'expérience montre que plus la personne s'ouvre à un tel compagnonnage, plus elle peut regarder avec lucidité la vérité de son histoire.



Micheline Gagnon en compagnie de Mgr Gilles Lemay, Marie-Josée Bernier, Suzanne Le Rossignol et Denise Paradis.



Aller à la rencontre des personnes malades ou en fin de vie ne s'improvise pas. On s'y prépare en recevant une formation adéquate qui permet d'être à l'écoute de la personne visitée afin de l'aider à trouver des réponses toujours mieux adaptées à ses besoins spirituels et religieux. Il est donc opportun, là où ce ministère n'existe pas, de mettre sur pied un « Service d'accompagnement », reconnu par le milieu.

L'avenir de la pastorale de la santé et des aînés dans le diocèse d'Amos

Actuellement, bon nombre de personnes prennent soin d'un proche comme « aidantes naturelles », mais de manière isolée.

Pour donner tous ses fruits, ce type d'accompagnement a davantage à être porté par un groupe de bénévoles qui ont à cœur ce ministère de la tendresse de Dieu. En rendant visite à quelqu'un, ou en l'accompagnant dans sa quête existentielle, c'est en quelque sorte lui dire que la communauté chrétienne prie pour lui et ne l'oublie pas, même s'il ne peut se rendre à l'église.

Devant l'ampleur des besoins et la pertinence d'un tel service d'accompagnement, Mme Pépin organisera bientôt des rencontres dans les divers milieux visités pour former des groupes de personnes aidantes naturelles qui pourront s'entraider mutuellement.

Nous espérons que les suites et la concrétisation de cette formation, sous la mouvance de l'Esprit, donneront un nouvel essor à la pastorale de la santé et des aînés dans ce magnifique coin de pays.

Micheline Gagnon

Responsable du Service auprès des personnes malades
mgagnon@diocesedesherbrooke.org

Micheline Pépin

Intervenante de la Pastorale de la santé et des aînés
micheline_pepin@hotmail.com

Toute une journée pour fraterniser !

Dans le cadre des orientations diocésaines et des messages du pape François qui invite à sortir, à être créatif et à créer de nouveaux liens auprès des jeunes, M. René Boisvert, diacre permanent, a relevé le défi en compagnie des membres des cellules d'évangélisation de Weedon et Beaulac.

Le 18 août dernier, ces derniers ont regroupé une trentaine de personnes, surtout des jeunes couples, pour un rassemblement fraternel rempli de joie et de chaleur humaine.

L'accueil a débuté à 13 heures sous le soleil et la chaleur. La programmation comprenait de la baignade, des jeux et un feu de camp.

Nous avons invité un jeune spécialiste, Alex, pour allumer et entretenir le feu durant toute la journée. Il m'a répondu qu'il était spécialiste en ce domaine alors qu'il n'a que sept ans !

Le départ autour d'un feu nous rassemble tous. Il permet le dialogue autour de la vie de ces familles, de leurs vacances, et ça ouvre la conversation. Puis, l'un après l'autre, ils arrivent et se joignent au groupe qui s'agrandit pour faire place à tout ce beau monde : les jeunes couples, leurs enfants et les membres des cellules de Weedon et de Beaulac. En organisant la rencontre près de l'eau, on se déplace sur la rive pour la baignade des enfants et le placotage se poursuit. On entend toutes sortes d'histoires.

Le souper est offert par des membres des cellules d'évangélisation. Hot-dogs et blés d'Inde sont à l'honneur. Tout juste avant, nous avons fait un petit temps de prière et nous avons écouté quelques chansons des chanteurs Robert Lebel et Jean-Claude Gianadda.

La soirée s'est terminée autour du feu de camp, en chansons.

Comme cela été de beaux moments ! On sentait la confiance qui s'était installée entre eux juste en regardant combien ils avaient de la facilité à se confier. Et dire que nous pensions qu'après le souper ils partiraient tous... Mais non ! Les premiers départs n'ont eu lieu qu'après 21 heures 30 et encore, plusieurs semblaient avoir plein d'histoires à se raconter.

René Boisvert, diacre permanent



Ne dit-on pas de Noël que c'est une période de réjouissances et de rassemblements ? Une période pleine de joie effervescente ? Non, pas toujours !

Un jour, une personne dont l'être cher était décédé me disait ceci à l'approche des Fêtes :

« Quand je vois tous ces gens heureux autour de moi, je ne sais pas comment faire... Moi, avec ma peine, où est-ce que je dois me mettre ? Je me sens très différent, comme si j'étais étranger à ce monde. »

Se sentir « décalé » par rapport à la réalité peut être très pénible. La personne est confrontée à des éléments externes qui ne reflètent pas ce qu'elle ressent à l'intérieur. Les lumières colorées, la musique festive et l'ambiance joyeuse contrastent énormément avec la tristesse, la solitude et l'angoisse qui peut être ressentie.

En cette période, la perte et l'absence de l'être cher sont ressenties plus intensément.

Comment réussir à passer un temps des fêtes plus serein ?

Essayez d'approcher ce temps des fêtes avec douceur et souplesse.



Que l'Amour vous accompagne : celui de votre être cher ainsi que l'amour de vos proches.

Louise Bergeron

Agente de pastorale pour le deuil
lbergeron@diocesedesherbrooke.org

Si vous êtes confronté au deuil durant cette période de réjouissance, voici quelques pistes de réflexion :

- N'ayez pas peur de parler de votre peine. L'ignorer ne la fera pas disparaître, alors que d'en parler peut vous permettre de vous sentir mieux. Parfois, une écoute de quelques minutes peut suffire. Se sentir accueilli dans sa peine soulage immédiatement. Parlez de votre deuil avec des personnes que vous sentez réceptives. Écoutez-vous ! Vous avez des antennes pour ça !
- Partagez vos souvenirs avec votre famille et vos amis. N'oubliez pas que ces souvenirs sont teintés de joie et de tristesse. S'ils vous font rire, souriez ! Personne ne peut vous enlever les souvenirs nés de l'amour. Ils sont le plus bel héritage qui vous reste.
- Autorisez-vous à pleurer, ça fait des tensions en moins. Pour la période des fêtes, si vous le pouvez, pleurez en famille. Sinon, prenez quelques minutes seul, dans la salle de bain par exemple, et laissez-vous aller. Soyez assuré que ça ira mieux après. Sachez que si vous retenez les larmes, vous retenez aussi les rires. Ce n'est probablement pas ce que voudrait votre être cher.
- Ne vous comparez pas dans vos réactions ou attitudes. Chaque personne est différente et ne vit pas le deuil de la même façon. C'est comme une empreinte digitale : unique à chacun.
- Dans ce temps des fêtes, vous recevrez plusieurs invitations pour ne pas vous laisser seul. C'est à vous de décider ce que vous voulez : « Est-ce que je serai bien là ? Serai-je accepté si je verse une larme ? »
- Posez-vous les questions : « De quoi ai-je vraiment besoin pour traverser au mieux cette période difficile ? Qu'est-ce qui pourrait me faire du bien ? » On ne sait pas toujours ce qu'on veut, mais on sait ce qu'on ne veut pas. Dites ce dont vous n'avez pas le goût. Insistez... avec douceur !
- Soyez attentif aux messages de votre corps. Mettez vos limites. Affirmez-vous avec délicatesse et amour envers ceux que vous aimez et qui vous aiment à leur façon.
- Ne vous en demandez pas trop. Si vous êtes trop fatigué, vous deviendrez plus sensible ou vous vous fâcherez plus facilement. Vous risquez ainsi de blesser des gens sans le vouloir.
- Renouer doucement avec le plaisir :
 - Trouver un peu de bonheur dans ces moments ne signifie pas que la personne disparue ne vous manque pas.
 - S'accorder le droit de rire est aussi nécessaire que de s'accorder le droit de pleurer.
 - Accueillir pendant un instant le plaisir de partager du bon temps, entouré de ceux qu'on affectionne, donne une pause à votre souffrance de deuil. Savourez-le comme il se doit.
- Rien n'est coulé dans le béton... Gardez à l'esprit que vous pouvez faire les choses autrement cette année, que ce n'est absolument pas figé dans le temps. Vous pourrez procéder différemment l'an prochain.

Le ministère d'agente et d'agent de pastorale laïque est plus que jamais pertinent dans nos communautés chrétiennes. Dans un document publié par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), en octobre 2017, les évêques nous rappellent que ce ministère est « vital pour l'Église », et qu'en tant qu'agentes et agents de pastorale, nous avons « un rôle propre qui doit être préservé ». L'exercice de notre ministère ne se réduit pas à celui de « porteurs de dossiers ». Il en est un « d'accompagnateur, de rassembleur, de formateur et de mobilisateur pour une Église en sortie ».

Considérant les nombreux défis inhérents à ce nouveau rôle des agentes et agents de pastorale dans la vie de l'Église, les membres du comité exécutif du Regroupement des agentes et agents de pastorale laïque (RAPL) ont animé, les 3 et 4 octobre dernier, un lac-à-l'épaule réunissant 16 personnes au chalet des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.

Les objectifs de tout ce travail : faire une expérience de fraternité, d'écoute et de collaboration entre nous ; vivre ensemble des temps de prière et de partage de la Parole de Dieu ; ouvrir la réflexion sur notre devenir comme agentes et agents de pastorale ayant un ministère particulier dans l'Église.

Notre réflexion au cours des deux journées a mis en évidence trois dimensions importantes dans le ministère des agentes et agents de pastorale : une dimension vocationnelle (un véritable appel ecclésial qui comporte des dons et des charismes utiles à la mission de l'Église), une dimension ministérielle (où la complémentarité et le partenariat homme-femme a tout son sens) et une dimension professionnelle (qui requiert une formation théologique significative et suffisante).

La diversité des ateliers a permis de goûter à la mission qui fait vivre pour que chaque personne puisse cheminer à son rythme et faire un pas de plus.

Voici quelques commentaires :

« J'ai toujours su que mon engagement en Église était important pour ma communauté chrétienne. Durant le lac-à-l'épaule, j'ai réalisé que je réponds à un appel de Dieu et de l'Église et que j'exerce un véritable ministère distinct et complémentaire à celui des ministères ordonnés. J'aime bien la prière de l'agente et de l'agent de pastorale qui dit: Merci Seigneur d'accueillir nos mains ouvertes et nos cœurs attentifs. » (Pierrette)

« Deux jours à l'écart. Deux jours d'amitié, de reconnaissance et d'Action de grâces. Amitié parce qu'ensemble nous avons approfondi notre désir de servir en Église. Reconnaissance du beau que nous faisons et Action de grâces pour le neuf que nous voulons créer. » (Nicole)

« Fraternité et ressourcement nature. Pour moi, ce fut très apaisant cette journée ! » (Louise)

« Je suis sortie de ce lac-à-l'épaule avec le sentiment, clair et important, d'un bris d'isolement. » (Lyne)

« Merci pour ce magnifique ressourcement, j'ai vraiment le feu pour ma mission ce matin. » (Isabelle)

Nous nous reverrons le 9 janvier, pour vivre une eucharistie, un atelier ressourçant et un dîner de Noël.

Micheline Gagnon et Ghislaine Rigolt Beaudoin
Agentes de pastorale laïques



Pèlerinage annuel des zouaves pontificaux à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montréal

Le dimanche 16 septembre 2018 avait lieu le 147^e pèlerinage des zouaves pontificaux à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours dans le Vieux-Port de Montréal. Les zouaves célèbrent cette année le 150^e anniversaire du départ du premier contingent vers Rome. Entre 1868-1870, plus de 500 zouaves ont été recrutés par les diocèses du Québec et 388 ont traversé l'Atlantique pour défendre le pape Pie IX et les États pontificaux menacés par le roi Victor-Emmanuel II qui voulait faire de Rome, la capitale du nouvel État italien. Le 20 septembre 1870, Rome capitule à la suite d'une brève résistance de l'armée papale.

Fondé en 1860, le futur régiment des zouaves pontificaux était désigné à l'origine comme les tirailleurs franco-belges. Le fondateur des zouaves, le général Christophe Louis Léon Juchault de Lamoricière, avait combattu en Afrique du Nord pour la France. De fait, l'uniforme des tirailleurs est influencé par le costume des zouaves d'Afrique et l'uniforme de l'infanterie française. Comme ce costume rappelait celui des zouaves d'Afrique, on commença, dans le public, à appeler zouaves ceux qui étaient encore officiellement les tirailleurs franco-belges. En 1861, l'appellation zouaves pontificaux a été choisie par la Cour romaine pour honorer la

mémoire du général de Lamoricière qui était à l'origine des zouaves de l'armée française.

À la suite de la bataille de Mentana, l'évêque de Montréal, Ignace Bourget, donne l'impulsion à la campagne de recrutement pour déployer une force expéditionnaire de jeunes catholiques québécois pour défendre le pouvoir temporel du pape Pie IX (507 jeunes seront recrutés). Le général Herman Kanzler était le pro-ministre des armes pour les États pontificaux. Les diocèses du Québec s'engagent à assumer les frais d'entretien de ce contingent tout en demandant une contribution financière importante aux jeunes volontaires. Le gouvernement canadien conservateur de l'époque avait fermé les yeux même si une loi de 1865 interdisait aux Canadiens de s'enrôler dans une force hostile à un pays en paix avec Sa Majesté.

Un premier contingent de 135 personnes quitte Montréal le 19 février 1868 après une cérémonie d'envoi qui avait lieu la veille à la basilique Notre-Dame de Montréal. À cette occasion, Mgr Bourget reçoit le serment d'allégeance et remet le drapeau au lieutenant Taillefer qui est le chef du détachement. De ce groupe, quatre hommes proviennent de notre région : Joseph Stella dit l'Étoile et capitaine Charles DeCazes de Sherbrooke, Charles Caron de Lennoxville et Félix Édouard Connolly de Danville. Il faut se rappeler

L'insigne d'officier de l'Ordre du mérite militaire pour l'abbé Guy Chapdelaine

L'abbé Guy Chapdelaine, aumônier dans les Forces armées canadiennes et prêtre de l'Archidiocèse de Sherbrooke, a été honoré le 6 novembre dernier.

Lors d'une cérémonie qui avait lieu au Musée canadien de la guerre, ce dernier a reçu l'insigne d'officier de l'Ordre du mérite militaire des mains de Son Excellence la très honorable Julie Payette, gouverneure générale et commandante en chef du Canada.

Cette distinction reconnaît les services exceptionnels de Canadiens et Canadiennes qui, dans l'exercice de leurs fonctions au sein des Forces armées canadiennes, ont fait preuve d'un dévouement et d'une assiduité bien au-delà de ce que le devoir leur commandait.

« C'est un grand honneur pour moi qui rejaillit sur l'ensemble du Service de l'aumônerie royale canadienne. C'est un privilège de diriger l'aumônerie militaire canadienne qui reconnaît l'importance de la dimension spirituelle et valorise une approche holistique de la personne humaine. J'espère

servir encore quelques années les Forces armées canadiennes », déclare l'abbé Guy Chapdelaine qui a obtenu le grade de major-général en novembre 2017.

Il pose ici en compagnie de la gouverneure générale et du lieutenant-général Paul Wynnyk, vice-chef d'état-major de la Défense nationale.



que le diocèse de Sherbrooke n'existait pas encore et sera fondé seulement en 1874.

Lors de la capitulation de Rome, considérés comme citoyens britanniques, les zouaves ont été rapatriés via l'Angleterre. Lors de leur retour en mer, leur navire a failli faire naufrage. Les zouaves avaient promis de faire un pèlerinage à Notre-Dame-de-Bon-Secours s'ils revenaient sains et saufs. Une réplique en argent du navire a été offerte par les zouaves en reconnaissance de la protection de la Vierge. Ce navire se trouve aujourd'hui suspendu au centre de la chapelle.

En 1871, 14 vétérans des zouaves pontificaux fonderont le village de Piopolis (qui signifie ville de Pie) situé tout près du Lac-Mégantic.

Le groupe de zouaves qui participait au pèlerinage de cette année venait de Valleyfield sous le commandement du lieutenant Jocelyn Carignan. L'un des derniers zouaves de Montréal, le capitaine Roger Poitras, nous a également honorés de sa présence. Il y a eu jusqu'à 2 000 zouaves pontificaux au Québec formant un régiment de cinq bataillons. Un documentaire de l'Office national du film, réalisé par Marcel Carrière, présente un rassemblement des zouaves pontificaux dans la ville de Coaticook en 1967. Aujourd'hui, leur mémoire est perpétuée par les zouaves



Les zouaves de Valleyfield avec le lieutenant Jocelyn Carignan et, de Montréal, le capitaine Roger Poitras (les deux officiers portent un habit bleu).

pontificaux de Valleyfield qui comptent des jeunes dans leur rang. Je souhaite vivement que ces jeunes maintiennent la tradition en conservant ce pèlerinage annuel dans les années à venir. C'est une page de notre histoire qui gagne à être connue.

Major-général Guy Chapdelaine, OMM, CD, QHC
Aumônier général des Forces armées canadiennes

Journée de partage et de ressourcement pour les responsables paroissiaux

Lors de l'élaboration des dernières orientations diocésaines, il avait été suggéré d'organiser une journée pour les premiers responsables paroissiaux afin de permettre à chacun de partager sur leurs réalités et les enjeux liés à leur fonction.

Le 13 novembre dernier se tenait, à la salle Mgr-Jean-Marie-Fortier, une première journée de partage et de ressourcement organisée par l'Équipe de soutien aux ressources pastorales et animée par Mme Louise Pronovost, membre d'une Équipe pastorale et professeure retraitée de l'Université de Sherbrooke en psychologie et en andragogie.

L'objectif général de cet événement était de créer un lieu de rencontre et d'échange sur le rôle, les tâches et les responsabilités des leaders de paroisses que sont les curés, les administrateurs paroissiaux, les animatrices et animateurs paroissiaux ainsi que les modérateurs.

Une vingtaine de personnes ont réfléchi aux différents défis liés à leurs tâches. Parmi ceux-ci, notons des défis d'ordre personnel, relationnel, doctrinal et religieux. Nous avons aussi échangé sur les joies découlant de leurs responsabilités paroissiales. Ces quelques exemples en témoignent : la reconnaissance de la part des paroissiens, la collaboration et la fraternité dans les équipes de travail, l'aide aux personnes en quête de sens, la

relation fraternelle entre les paroissiens, les fruits de la catéchèse avec les enfants et les adultes...

En après-midi, nous avons réfléchi au rôle de leader. Quelques points majeurs sont ressortis de cet échange et plus particulièrement celui ayant trait aux attitudes essentielles, telles que : être à l'écoute, aimer la communauté, savoir travailler en équipe et aimer le faire, avoir une présence particulière à soi et aux autres, avoir des compétences théologiques, pastorales et administratives, savoir accueillir sans jugement, faire route avec les personnes, se laisser habiter par l'Esprit, être cohérent, savoir discerner, savoir ralentir pour être capable de mieux avancer...

Plusieurs personnes présentes ont trouvé la journée et les partages enrichissants et constructifs. Quelques-uns ont suggéré qu'une prochaine journée pourrait porter sur des problématiques concrètes rencontrées dans les différentes paroisses de notre archidiocèse. Nous tiendrons compte de ces différents commentaires pour l'élaboration d'une prochaine rencontre afin de toujours mieux nous adapter aux besoins des responsables paroissiaux.

Anne-Marie Laffage
Soutien aux ressources pastorales
amlaffage@diocesedeshbrooke.org

Famille Marie-Jeunesse

Étape de maturation et d'espérance

Que ce soit à la sortie d'une célébration ou au hasard d'une rencontre, vous êtes nombreux à interpellier l'un ou l'autre membre de la Famille Marie-Jeunesse pour avoir des nouvelles de ce que nous vivons. À travers cet article, nous souhaitons répondre à cette soif de communion en partageant les étapes communautaires qui sont les nôtres et les moyens que nous nous donnons pour les traverser.

Avec un peu plus de 35 ans d'histoire, nous vivons actuellement des étapes majeures. Au fil des ans, nous avons connu une croissance extraordinaire qui a porté son lot de missions, de conversions, de vies restaurées, mais aussi d'écueils et de maladroites. Comme en toute vie (que ce soit nos vies personnelles ou celles de groupes, de communautés ou d'organisations diverses), il vient un temps où l'heure est aux bilans afin de « tirer du trésor du neuf et de l'ancien » (Mt 13, 52). Cette période nous convie tous à croître en maturité et en confiance en Dieu.

Pour nous, Famille Marie-Jeunesse, les dernières années ont été l'occasion d'entreprendre une relecture de notre vécu pour confirmer ce qui porte la Vie et apporter les ajustements là où cela apparaît nécessaire. Une étape majeure a été la tenue, en juillet 2017, de notre premier chapitre général. Pour faciliter cette relecture commune, nous avons fait le choix, au cours de la dernière année, de fermer nos lieux de mission à l'étranger pour nous rassembler dans notre maison mère de Sherbrooke.

Parmi les éléments dont il a fallu tenir compte, il y a le fait que nous avons connu un certain nombre de départs. Certains concernent des membres en période de discernement vocationnel (probation ou engagements temporaires), ce qui est tout à fait dans l'ordre des choses. En effet, l'objectif de ces périodes de formation est de discerner si l'appel personnel correspond à la forme de vie consacrée et de mission que propose la Famille Marie-Jeunesse.

Toutefois, nous avons aussi connu plusieurs départs de membres engagés définitivement. Bien que les situations varient d'une personne à l'autre, cela est assurément un élément qui nous appelle à revoir certaines de nos manières de faire. Nous constatons,

par exemple, que nous avons parfois confondu un attrait pour la vie fraternelle et missionnaire avec un appel à la vie consacrée. L'accent mis ces dernières années sur une formation plus systématique lors des premières années de cheminement vise justement un discernement plus ajusté de l'appel personnel de chacun.

Dans la suite des orientations identifiées lors du chapitre de juillet 2017, nous menons actuellement une réflexion en profondeur sur les ajustements nécessaires à l'organisation interne de la communauté, sur les fondements de notre spiritualité et sur les choix à poser pour la poursuite de notre mission. Les modérateurs qui ont généreusement accepté de nous accompagner tout au long de ce processus sont F. Daniel Cadrin, o.p. et Sr Gaétane Guillemette, n.d.p.s.

Parallèlement à ces relectures et réflexions, nous avons à cœur de continuer à nous investir dans la mission. C'est dans cet esprit que plusieurs d'entre nous prennent une part active à l'animation de la nouvelle aumônerie diocésaine (le Centre Newman); d'autres s'impliquent chaque semaine auprès de jeunes du secondaire en lien avec la pastorale diocésaine; de plus, des célébrations dominicales sont aussi régulièrement assurées dans quelques milieux paroissiaux.

Dans tout ce vécu, comme il est réconfortant d'échanger avec des membres d'autres communautés (tant nouvelles que de longue tradition) ! Leur témoignage et leur bienveillance nous rappellent qu'il est normal et sain de vivre de telles périodes de transformation. Les nombreux encouragements que nous recevons de la part de l'Église nous fortifient et renouvellent notre espérance.

Karine Côté, fmj





La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier est fière d'accueillir de nouveaux membres :

M. Michel Lamontagne a été nommé administrateur, en mars, par Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke;

M. Léandre Lachance a été nommé administrateur, en mai, par Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke;

M. André Castonguay a été nommé administrateur, en août, par le conseil d'administration.

Nous leur souhaitons la bienvenue au sein du conseil d'administration de la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier.

Joyeuses Fêtes !

Les administrateurs de la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier profitent de la fête de Noël et du Nouvel An pour vous remercier de votre généreuse contribution qui assure le maintien d'une pastorale diocésaine de qualité pour un monde meilleur. Que l'Enfant Jésus soit pour vous source de lumière.

Acceptez nos vœux de santé, de paix et de bonheur !

Camille Picard, président

Concours de dessins

Ton dessin sur nos cartes de Noël 2019 !

Illustre ce que représente un Noël religieux pour toi !
format de 5 X 8 po ou 14 x 21 cm



Le concours de dessins est organisé pour les jeunes de 5 à 13 ans de l'archidiocèse de Sherbrooke.

Trois prix à gagner : 1^{er} prix : 100 \$
2^e prix : 50 \$
3^e prix : 50 \$

La date limite pour la réception des œuvres est le 31 mars 2019.

Les résultats seront dévoilés dans une des prochaines revues *Ensemble* 2019.

Tu as des questions ou tu veux participer à ce concours ?
Parles-en avec les responsables de la catéchèse dans ta paroisse ou
contacte **Mélanie Saint-Germain**, 819 563-9934, poste 218
ou fondationjmfortier@diocesedesherbroke.org
Pour connaître les détails et les règlements : jcrois.ca.



Membres du C.A. À l'avant : Mélanie Saint-Germain, directrice, Léandre Lachance, Édith Bélanger, Camille Picard, président, André Paradis, Louise Dazé et Noël Duplessis, secrétaire. À l'arrière : André Castonguay, Claude Martel, Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke, François Chabot, Guy Champagne, vice-président et Michel Lamontagne, vice-président.

Exposition de crèches

L'occasion de se rassembler

Encore cette année, le Sanctuaire de Beauvoir convie le public à son exposition de villages et de crèches de Noël, avec comme thème cette année «Loué sois-tu Seigneur !», faisant suite à l'encyclique du pape François sur l'écologie, nous invitant à porter attention à notre maison commune.

Ce thème autour des différents tableaux de notre exposition sera explicité pour nous éveiller à ce que notre bon pape voulait éveiller en nous, prendre soin de la nature, de notre environnement, de notre milieu, de notre entourage, de nos familles et surtout de toute personne humaine qui a un caractère sacré.



Il n'est pas étrange, d'abord, que notre bon pape ait pris le nom de François et qu'il soit un pape très sensible à l'écologie. Dans cette suite, je veux rappeler que justement cette belle tradition des crèches vient de saint François.

Saint François et la crèche

Saint François, qui aimait beaucoup les enfants, aima toujours passionnément l'Enfant Jésus. Cet amour avait en quelque sorte grandi depuis qu'il était revenu de Palestine et qu'il avait contemplé la sainte grotte de Bethléem. Il lui tardait de reproduire le touchant mystère.



L'occasion lui en fut offerte vers la Noël de l'année 1223. Dans une grotte, au milieu d'un bois, qui appartenait à l'un de ses amis, il fit placer une crèche et du foin, un bœuf et un âne. À cet endroit également, tout fut préparé pour célébrer la messe.



La foule ne tarda pas à accourir. Les gens venaient de partout, chacun ayant à la main une torche ou un cierge allumé. La tradition de la crèche était née.

Depuis lors, chaque année, dans les églises comme dans les maisons, toute la chrétienté a pris l'habitude de confectionner des crèches de Noël et d'y représenter, comme saint François le fit à Greccio, l'étable de Bethléem, sans oublier les agneaux, les bergers et les Mages.

Dans cette suite, nous renouvelons, nous aussi, cette exposition, mettant l'accent sur des crèches d'un peu partout dans le monde, mais surtout, cette année, des villages et villes. Les crèches nous rappellent que Dieu vient nous rejoindre où que nous soyons, qui que nous soyons, dans notre quotidien, dans notre réalité.

Les crèches sont une belle occasion de rassembler toute la famille autour de l'Emmanuel, «Dieu venu parmi nous», se faire l'un de nous. Amenez vos enfants et petits-enfants au Sanctuaire de Beauvoir.

Un beau Noël à tous, et que ce temps des fêtes soit un temps où le Christ se fait présent à chacun de vous et vous donne l'occasion de le louer : «Loué sois-tu ! »

Père Michel Bouffard, s.m.

Exposition de crèches

Du 16 décembre 2018 au 13 janvier 2019

Dans la salle à manger
du Sanctuaire de Beauvoir

Heures d'ouverture

Du lundi au samedi : 11 h 30 à 16 h

Dimanche : 11 h à 16 h